

Les identité.es queers dans le sport

À l'heure où, après l'Euro 2024 et les Jeux Olympiques et Paralympiques, certains athlètes refusent d'afficher des symboles de lutte contre les LGBT phobies, sans craindre de sanctions de leurs clubs. Cela n'est qu'un des nombreux exemples de discriminations auxquelles nous sommes confronté.es.

Les environnements sportifs, quel que soit le niveau ou la discipline, ne sont pas des espaces sûrs pour nous. Comme en témoigne Arthur, 18 ans, dans une interview publiée sur le site de l'Étudiant : il a été victime de harcèlement au collège, notamment en cours de sport, simplement parce qu'il est gay.

Et bien sûr, en ayant un Premier ministre clairement homophobe, qui a voté en 1981 contre la dépénalisation de l'homosexualité, vous me direz : tout ne peut que s'arranger pour les personnes queers !

Pourtant, dans le cadre scolaire, les cours de sport devraient être un moment de détente pour toutes, et non un privilège réservé à quelques-uns. Mais pour les adolescent.es LGBTQIA+, ces moments deviennent souvent une source de stress et d'angoisse.

Et cela touche même des athlètes supposément hétérosexuels, qui subissent de la queer phobie pour des détails aussi simples qu'un col roulé ou une paire de bottines à talons.

Parallèlement, les athlètes ouvertement queers sont confronté.es à une haine amplifiée, tout en étant attendu.es pour incarner des modèles et des porte-paroles. C'est le cas de Megan Rapinoe, footballeuse américaine, d'Amélie Mauresmo, tennismen française, ou encore de Guillaume Cizeron, patineur français. Jack Woolley, champion irlandais de taekwondo et ouvertement bisexuel, fait quant à lui face à des refus de poignées de main, pourtant traditionnelles après un match.

Dans le sport, les rôles genrés sont omniprésents, et les athlètes subissent une forte pression pour s'y conformer. C'est pourquoi les personnes transgenres dérangent : iels ne se plient pas à cette norme de la performance du genre. Les femmes trans, en particulier, sont souvent exclues ou soumises à des contrôles de testostérone excessifs – une situation encore plus marquée pour celles qui sont racisées. Cependant, plusieurs études, dont celle menée par le Centre d'endocrinologie d'Amsterdam en 2021, montrent que les taux d'hormones des personnes trans sont comparables à ceux des femmes cisgenres.

D'un autre côté, les hommes trans sont presque ignorés, victimes d'un sexisme qui réduit l'identité trans à la biologie. Par exemple, Lia Thomas, nageuse transgenre, a été exclue des compétitions féminines, tandis que Patricio Manuel, premier boxeur trans, n'a pu disputer que deux combats depuis sa transition – l'un perdu, l'autre gagné. Cependant, les médias ne parlent que de sa défaite et de sa transition, occultant son succès.

Ces exemples illustrent bien la volonté d'invisibiliser et de rabaisser les personnes transgenres dans le sport, en minimisant leurs victoires et en amplifiant leurs échecs.

Qu'en est-il des personnes intersexes ? Ces personnes, souvent nées avec des organes sexuels non conformes aux normes binaires, subissent parfois des mutilations dès la naissance pour leur attribuer un genre. Certaines développent des caractéristiques sexuelles de l'un ou l'autre sexe. Pour participer à des compétitions sportives genrées. Elles doivent continuellement suivre un traitement hormonal, sous peine d'exclusion, bien que ce type de traitement soit considéré comme dopage pour d'autres athlètes, et cela se fait au détriment de leur santé. C'est ce qu'a vécu Caster Semenya, athlète sud-africaine, contrainte de réduire son taux de testostérone pour pouvoir concourir, malgré son recours rejeté.

Il est également important de noter que les athlètes intersexes visées par ces restrictions sont généralement des femmes racisées. Même sans être intersexes, celles ayant une hyper androgénie (une production naturelle élevée de testostérone) suscitent des débats, comme ce fut le cas récemment aux JO avec Imane Khelif.

Aujourd'hui, l'athlète médaillée d'or a porté plainte pour cyberharcèlement et nous espérons que cette plainte aboutira à une condamnation, que le monde comprenne enfin que la transphobie ne peut pas être acceptable.

Les Jeux Olympiques, censés être une célébration unificatrice du sport, ont malheureusement été marqués par des divisions et des vagues de haine. Dès la cérémonie d'ouverture, qui se voulait inclusive, Barbara Butch, DJ lesbienne, a été la cible d'insultes et de menaces de mort. En raison de son poids, de son orientation sexuelle et de sa participation à une reprise du tableau : "Le Festin des Dieux", confondu avec "La Cène" de Léonard de Vinci.

Les drags queens présentes et Thomas Jolly, directeur artistique des cérémonies, ont également été harcelés, obligeant Jolly à modifier la cérémonie de clôture pour éviter d'autres violences.

Les athlètes queers n'ont pas été épargnés non plus. Comme Tom Daley, plongeur gay et porte-drapeau britannique, qui, après sa médaille d'argent, a été accusé par l'activiste transphobe Posie Parker d'avoir eu recours à du "trafic d'enfant" pour accueillir son enfant via une GPA avec son conjoint.

Sur une note plus positive, il existe des initiatives encourageantes. En France, une fédération multisport queer-friendly et des associations comme Les Coqs Sportifs, un club de rugby inclusif, se développent. Des sports mixtes, comme le roller derby, gagnent par ailleurs en popularité, avec des équipes comme les Berniques de Saint-Nazaire, dont certaines membres sont présentes aujourd'hui. BRAVO !

Cela pousse à réfléchir sur la possibilité de modifier les catégories sportives en fonction de critères de performance, de poids ou de taille, plutôt que de genre, surtout dans les disciplines dans lesquelles la distinction genrée semble absurde.

Oui, les échecs, on pense à toi (mais tu n'es pas le seul !).

D'ailleurs, nous tenons à adresser nos félicitations à Amandine Buchard, judokate médaillée de bronze en individuel et en or par équipe qui est la seule athlète française. Valide et queer out.

Un grand bravo à la para-cycliste Marie Patouillet qui a clos sa carrière sur un formidable coup d'éclat en or !

Bravo Marie et Amandine ! et Bravo les lesbiennes !

Pour conclure, nous aimerions vous alerter sur le danger que représentent nos institutions politiques actuellement pour les personnes queers.

En mai, le Sénat a voté des lois anti-trans visant à interdire les bloqueurs de puberté et toute forme de transition médicale pour les adolescent.es transgenres. Pourtant, ces bloqueurs, s'ils sont arrêtés, n'ont aucun impact permanent sur la puberté.

Quant aux risques liés aux hormones, bien qu'ils existent, des traitements comme la pilule contraceptive ou ceux pour la thyroïde sont largement normalisés sans susciter d'inquiétude des autorités. Ces derniers prétendent néanmoins se soucier de la santé des jeunes trans. Sachant que le taux de tentatives de suicide est particulièrement élevé chez les jeunes trans, ces lois les mettent directement en danger.

En plein été, la Caisse nationale d'assurance maladie s'est fendue d'une circulaire restreignant les droits des enfants nés de GPA à l'étranger et de leurs pères. Les associations de familles homoparentales se disent inquiètes. Elles ont déposé un recours pour excès de pouvoir, et faire que les DEUX pères puissent obtenir l'indemnisation du congé paternité.

Par ailleurs, c'est toute la communauté queer qui est menacée. Avec la montée de l'extrême droite, l'absence de condamnation des actes et insultes LGBTphobes, et l'augmentation des sièges du Rassemblement National à l'Assemblée après les législatives anticipées, la situation devient de plus en plus inquiétante. Certains extrémistes affirment même qu'ils pourront bientôt "casser du pd" sans crainte...

Alors cher.ères adelphe, prenez soin de vous, protégez-vous et célébrez votre droit à exister. Vous êtes beaux et incroyables.

Contre la haine, prônons l'amour et le respect. Mais surtout, continuons de résister !

